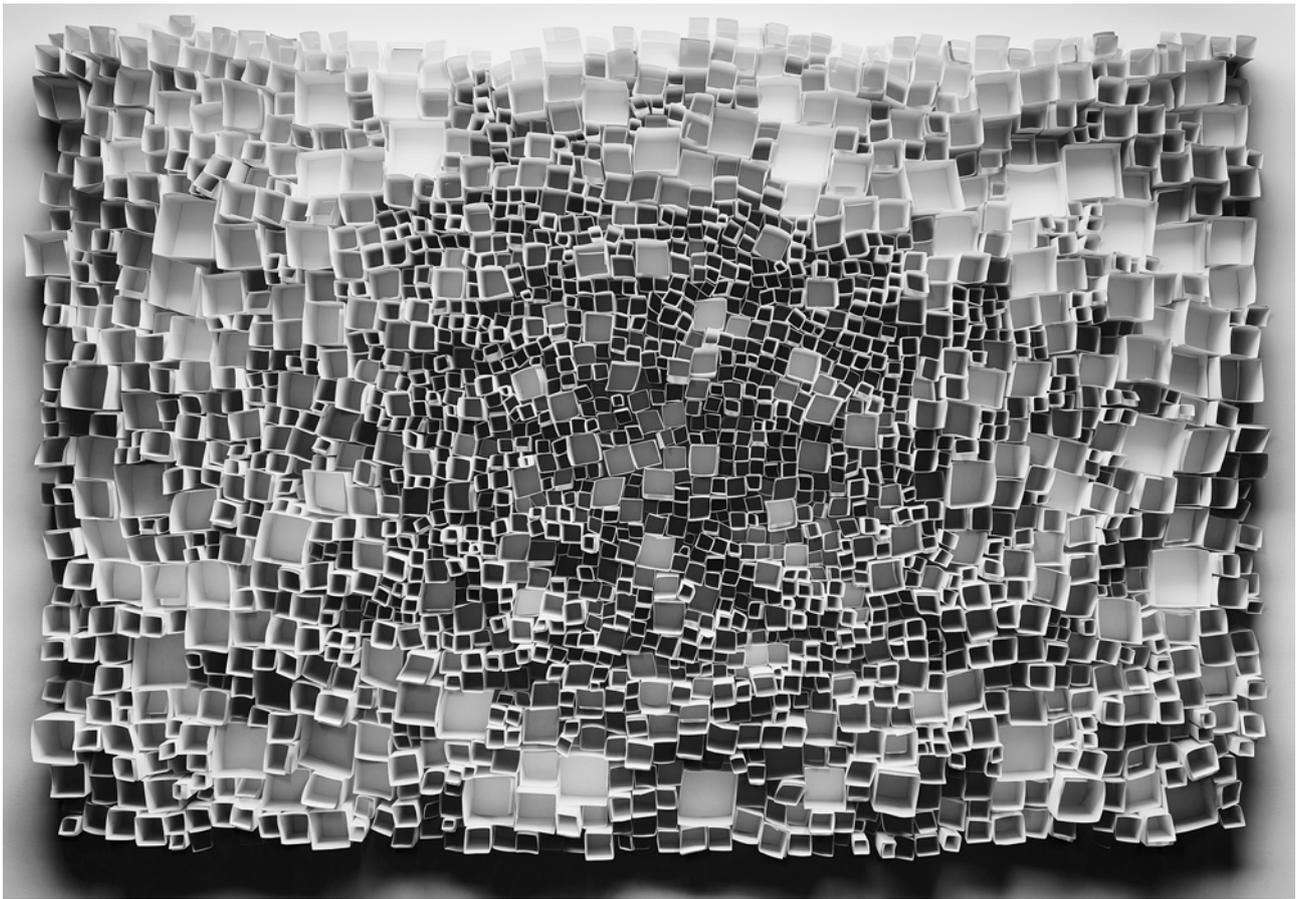




© Noémie Goudal, Les Mécaniques I, 2016, extrait d'un triptyque, 168x205 cm. Courtesy Galerie Les filles du calvaire, Paris



© Christiane Feser, Partition 55, 2016, de la série Partitionen, objet photographique, tirage pigmentaire d'archive, 140x200x2 cm  
Courtesy l'artiste et la Galerie Anita Beckers, Francfort-sur-le-Main

## SOMMAIRE

SPÉCIAL PHOTO À PARIS	30
INTERVIEW : PETER PUKLUS	36
PUBLICATIONS	58
NOUVELLES EXPOSITIONS	70
EXPOSITIONS EN COURS	102

## PHOTO-THEORIA

### Magazine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine

Rédaction : Nassim Daghighian • [info@phototheoria.ch](mailto:info@phototheoria.ch) • [www.phototheoria.ch](http://www.phototheoria.ch)

Créé en 2011, Photo-Theoria est un site de ressources pédagogiques et un magazine en ligne. Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian est membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art – AICA. Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image à l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey – CEPV depuis 1997. De 1998 à 2004, elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne. Elle s'engage dès 1998 dans la promotion de la création actuelle, en particulier comme membre fondateur et présidente de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine de 2009 à 2013. Elle a été rédactrice en chef de NEXT, mensuel édité par NEAR, de 2008 à 2015. Dernier essai paru sur phototheoria.ch : " Réflexivité dans la photographie contemporaine ", janv. 2016 : <http://phototheoria.ch/up/reflexivite.pdf>

→ Pour consulter tous les comptes rendus d'expositions : <http://phototheoria.ch/up/expositions.pdf>  
ou (re)lire les comptes rendus de publications : <http://phototheoria.ch/up/publications.pdf>



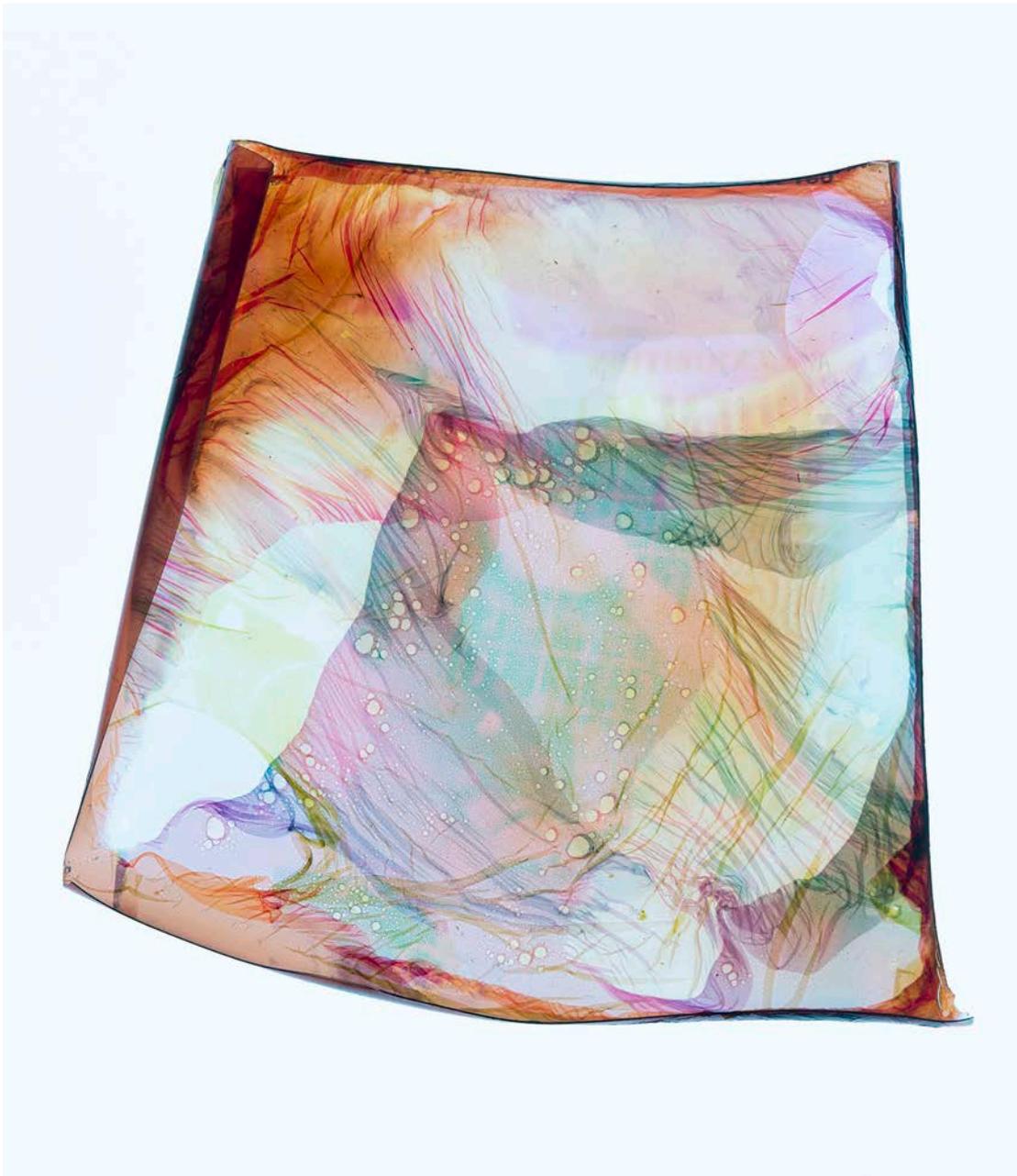
© Stephen Gill, Energy Field #629, 2013-2016, tirage pigmentaire d'archive, accompagné du négatif couleur original inclus dans un bloc de résine, 124.5x106.7 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich

### **Stephen Gill's fatigue laboratory**

Christophe Guye Galerie, Zurich, 04.11. – 28.12.2016

[www.christopheguye.com](http://www.christopheguye.com)

Stephen Gill (1971, GB) présente les séries *Best Before End* et *Energy Field*, qui est exposée pour la première fois. Plusieurs travaux de l'artiste sont inspirés par l'arrondissement de Hackney à Londres et sont des tentatives de refléter et de réagir à des aspects divers de l'existence de ce quartier à l'est de la ville qui change sans cesse. Dans ces deux séries, la prise de vue est réalisée sur un film négatif couleur, qui subit ensuite un processus de transformation visant à préserver quelque chose de l'intensité émotionnelle vécue, même si les couches photosensibles ont été complètement altérées. Dans *Best Before End*, l'artiste utilise des boissons énergisantes lors du développement pour, peu après, intervenir sur l'image (voir texte de l'artiste page suivante), alors que dans le cas de *Energy Field*, les négatifs "énergisés" par les mêmes boissons ont été séchés pendant trois ans avant d'être rephotographiés pour réaliser un tirage unique et une épreuve d'artiste avant que le négatif original soit inséré dans un bloc de résine. Avec sa démarche expérimentale, Stephen Gill mêle subtilement, et avec un brin d'humour, approches documentaire, conceptuelle et poétique. Nassim Daghighian



© Stephen Gill, Energy Field #279, 2013-2016, tirage pigmentaire d'archive, accompagné du négatif couleur original inclus dans un bloc de résine, 124.5x106.7 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich

" La série *Best Before End* est une tentative de montrer l'emprise grandissante des boissons énergisantes sur la vie citadine en réponse à son accélération. Ces boissons énergisantes aussi potentiellement dangereuses que puissantes sont vendues et utilisées en quantités phénoménales comme support à une vie en société qui dure de plus en plus longtemps et n'offre plus jamais la perspective d'être fatigué.

Avec *Best Before End* j'ai décidé de donner une présence physique au sujet dans les images. Les négatifs en phase de développement ont été trempés dans des boissons énergisantes avant d'être rincées, causant à la pellicule divers dommages et la ramollissant. Cela m'a permis de tordre les films et de jouer avec les couches de couleurs ou encore de les manipuler à la brosse pour obtenir d'autres textures. Toutes les boissons utilisées à cette fin provenaient d'East London, là même où les clichés furent pris. "

Stephen Gill

Source : <http://www.nuitetjour.xyz/gratuit/2016/4/19/op5paoaj0pshp2rabaspvabmx3wze6>



© Stephen Gill, Organic Energy #3, de la série Best Before End, 2013, tirage pigmentaire sur papier Canson Platine Fibre Rag 310 g, 78.6x60.8 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich

“Nobody has made a better record of the energy field of this provocative place than the photographer Stephen Gill. Stephen reveals himself, through his modest determination, his stalking and circling of the subject, as a major documentarist, responder, playful conceptualist and dazzling visual poet. More than any other bounty hunter of the margins, this man has recognised the obligation to collaborate with chaos, to make art from difficulty, to mix forensic science (the microscope, the high-resolution medical camera) with river mud, bugs, stones, and ribbons. Gill has become the absolute master of cultural superimposition: the mundane with the lyrical seizure, ordinary folk going about their business alongside floral explosions, ants crawling across unexposed film. *Best Before End*, is a Stephen Gill apotheosis. It is hard to discuss these painterly prints without returning to the metaphor of alchemy – which has always been a part of London’s occulted history, from the Elizabethan magus John Dee to the libertarian filmmaker Derek Jarman. Alchemy, the serious practitioners understood, is about process, repetition, going through the same rituals, time after time, to achieve the golden light within your own consciousness. It was never about the vulgar metamorphosis of dirt into gold. It was about understanding how we must keep on, following our blind instincts, refining our craft, until the craft refines us, burning off everything unnecessary and false. Gill’s brilliant intuition here is to involve toxic energy drinks, Hackney’s junk Viagra of the supermarkets, as an active agent in the process of layering an image. Territorial descriptions, low key by intention, records of persons



© Stephen Gill, Rockstar Sugar Free, de la série Best Before End, 2013, tirage pigmentaire sur papier Canson Platine Fibre Rag 310 g, 78.6x60.8 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich

and places, are developed and then finessed in a bath of fizzing sugars. The cellular damage is spectacular. The large prints are the fulfilment of Gill's alchemical marriage between photography and painting, local particulars and corporate marketing. I think they are among the finest things Stephen has done. The crowning glory of an astonishing and perhaps definitive account of the argument between artist and place. "

Iain Sinclair

" [...] Death is shown to be the only viable strategy for separating matter from its subject. The most sensual of dances emerges as the final sleep speeds towards us. One day I sat down with Stephen to witness the cooking of the images in the different energy drinks. The process was extraordinary as the amphetamine like juices of our cultural wasteland became part of the history of alchemy. Stephen coughed a lot I coughed and felt nauseous. Through an effort of the will Stephen finished the book as his body was breaking. Of course he ended up in hospital. This was his last work made in London. New horizons of a redemptive nature are now his favoured habitat and laboratories. Even in this new environment his forensic analysis of the metropolitan dilemma continues apace. "

Timothy Prus

Source : dossier de presse